

sement sans voiler d'une phrase banale ou spirituelle, comme pour l'escamoter, la scène à faire.

Lorsque l'on écrit comme Gabriel Gerin, c'est-à-dire en respectant la logique des événements, les chapitres s'imposent, et il est des cas où la décence des « plusieurs points » fait une tache à l'œuvre. En tout cas, les passages incriminés sont traités comme le reste, d'une manière alerte et sobre, et ce sont eux peut-être qui donnent à l'œuvre cette belle allure de sincérité, c'est-à-dire de probité littéraire.

Quoi qu'il en soit, il y a bien longtemps que nous n'avions lu un roman aussi excellent écrit par un lyonnais habitant Lyon.

Tony MARGNOLE.

---

NOTICE SUR SAINT-CYR-AU-MONT-D'OR, par l'abbé L. DUPLAIN,  
vicaire à Saint-Cyr, in-8° de 74 pp., figures, blasons et plans.

« Le Mont-d'Or, en assiette belle, bonne et fertile, est communément estimé la plus belle et délectable montagne de France. »

Ainsi s'exprime Nicolas de Nicolay, dans sa *Description de Lyon*, en 1573.

Or, parmi les pittoresques villages qui sont venus s'abriter sur les flancs de la montagne lyonnaise, Saint-Cyr est un des plus heureusement situés. Il occupe toute la croupe méridionale de la petite chaîne, dont le Mont-Cindre est le dernier sommet. De ses maisons répandues en amphithéâtre, la vue embrasse au levant le plateau de Cuire, Caluire, la Croix-Rousse, avec les Alpes comme fond de tableau ; au midi, le cours de la Saône, Vaise et la colline de Fourvières, et au couchant la riante campagne qui s'étend entre le Mont-d'Or et les montagnes du Lyonnais.

Séduit par ce spectacle enchanteur, M. l'abbé Duplain, qui a voué un véritable culte à Saint-Cyr, a entrepris la monographie de ce joli